

LES TROTSKYSTES A HELSINKI

Le 8^e Festival Mondial de la Jeunesse qui s'est terminé à Helsinki le 6 août, reflétait à sa façon le nouveau rapport de forces à l'intérieur du mouvement communiste et socialiste mondial. Même au plus haut niveau de la commission préparatoire internationale il apparut des orientations et des divergences claires.

Voici un exemple : il était traditionnel dans le passé qu'à la cérémonie d'ouverture la délégation soviétique reçoive les plus forts applaudissements. Mais cette fois, c'est à la délégation cubaine que furent réservés, et de loin, les plus forts applaudissements pendant que les cris de « Cuba » et « Fidel » ébranlaient le stade olympique.

Dès le début de la cérémonie, ce fut le festival de Cuba. La jeunesse de tous les continents et de toutes les nations est en train de devenir rapidement « castriste ».

Qu'avaient à dire les Cubains ? Ils dirent très simplement et de façon directe que leur voie était celle qui convenait à toute l'Amérique Latine, et que tant que l'impérialisme n'aurait pas disparu dans le monde, il ne pouvait y avoir de paix mondiale.

Là-dessus ils eurent l'appui de la vaste majorité des délégations de l'Amérique Latine ainsi que des Africains. Les délégations soviétiques et de l'Europe de l'Est suivirent l'exemple — au moins verbalement — mais de manière significative, à la cérémonie de clôture il y eut une division de l'opinion sur la commission préparatoire internationale. L'Amérique Latine souhaitait soutenir des mots d'ordre « anti-impérialistes » — disant que l'impérialisme et la paix ne pouvaient coexister, que l'impérialisme doit disparaître pour que la paix soit définitive. La majorité, guidée par les Soviétiques, était pour le soutien de mots d'ordre inoffensifs « de paix et d'amitié » qui furent finalement adoptés. Cette « extrême-gauche » comme la qualifiait « la majorité » peut ne pas avoir constitué « la majorité » à la commission préparatoire internationale mais elle représen-

taît la majorité dans la pensée de la jeunesse du Festival.

La jeunesse du monde colonial dominait le Festival. Chacun exprimait des exigences en vue d'une lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et d'une libération réelle — économique et sociale. Ces discours pleins de flamme révolutionnaire contrastaient avec les discours mornes de ceux qui cherchaient à exposer les complexités de la « coexistence pacifique ». Les Algériens firent une impression considérable sur les délégués, surtout par leur promesse souvent renouvelée d'accorder toute forme possible d'aide, y compris l'aide militaire, aux forces révolutionnaires en Afrique, citant avec fierté leur aide à la révolution angolaise. Ceci contrastant par exemple avec le discours du délégué du Soudan, subissant une dictature militaire impitoyable, qui pouvait encore parler « de voie pacifique » sous l'influence du parti communiste soudanais krouchtchévien.

Les trotskystes de neuf pays présents au Festival participèrent activement à toutes les discussions et diffusèrent 3.000 tracts en français et en anglais parmi les délégués.

Cette participation reçut un accueil chaleureux d'un grand nombre de délégués et trouva une tendance disposée à étudier et à examiner le point de vue trotskyste comme courant du mouvement ouvrier. Par certains, tels que les Algériens, nous fûmes accueillis comme des frères ayant aidé la lutte révolutionnaire, avec des poignées de mains et des accolades.

Même de la part des délégués de l'Europe Orientale, il n'y eut aucune hostilité. Chez les délégués de certains pays, jusqu'ici les fiefs du stalinisme — de Tchécoslovaquie, de Roumanie et de Bulgarie — se manifestait un certain empressement pour lire et discuter. Ainsi nous sentions « le vent du changement » qui commence à souffler parmi les jeunes de ces pays après la longue nuit stalinienne.

Les jeunes de Tchécoslovaquie ont été particulière-

ment influencés par le grand nombre d'étudiants cubains au milieu d'eux et sont d'enthousiastes défenseurs de Cuba. Au lieu que les étudiants cubains deviennent stalinien, ce sont les étudiants et les jeunes tchèques qui subissent l'influence du « castrisme ». Ceci se remarquait dans les discours du porte-parole officiel tchèque lui-même qui parlait avec un ferveur révolutionnaire complètement étrangère au jargon des discours bien préparés des autres speakers officiels européens.

En contraste avec la jeunesse de Tchécoslovaquie, de Bulgarie, de Roumanie, qui commence maintenant à bouger, les jeunes venant de Pologne et de Hongrie montrèrent des réactions différentes. Malheureusement il apparaît qu'en Pologne, les jeunes sont désorientés et quelque peu cyniques, tout en adoptant une position plutôt révisionniste, semblable à celle de Tito, sans profonde opposition à ce que l'on reconnaisse aux trotskystes le droit de s'exprimer. La délégation hongroise qui rejetait nos tracts seulement en plaisantant représentait aussi l'actuel « libéralisme » politique en Hongrie.

S'il y a eu hostilité, elle venait des membres de la délégation soviétique dont le nombre dépassait 700. Mais là aussi c'était une délégation sélectionnée. La partie la plus « agitée » de la jeunesse soviétique — la jeunesse étudiante — n'était représentée que par 15 étudiants sur une délégation de plus de 700 !

Le parti communiste finlandais et ses alliés dans « la Ligue Démocratique Populaire » se chargea de la tâche importante d'organiser et de superviser le Festival. Cependant le Parti Communiste Finlandais est l'un des partis les plus stalinien de toute l'Europe. C'est pourtant un parti qui a une influence de masse — il recueillit 25 % des votes aux dernières élections.

Récemment à la fin de 1961, il a souffert de la défection de ses intellectuels les plus éminents — qui se sont groupés autour du magazine « Tallinne » (Situation). Malheureusement ils ont développé une position titiste sur la « coexistence pacifique » et généralement sur une base « humaniste ». Mais ils ont une position correcte en demandant le droit de tendance à l'intérieur du P.C. finlandais.

Les stalinien finlandais n'ont pas accueilli favorablement l'apparition des trotskystes au Festival Mondial de la Jeunesse. Bien qu'ils aient su que le tract diffusé n'était pas anti-Festival, ils prirent des photos de camarades distribuant les tracts ; ces derniers furent transmis aux « gardes » du Festival, qui, ne connaissant ni l'anglais ni le français, crurent ce qu'on leur disait et essayèrent d'empêcher la diffusion du tract. Les camarades demandèrent une réglementation à la commission préparatoire internationale et on leur dit que, puisque le tract n'était pas anti-Festival, nous pouvions distribuer hors des salles, etc. Ceci fut adopté à la majorité. Cependant, ils refusèrent d'informer les gardes du Festival alors qu'ils auraient pu le faire, sans doute pour éviter de s'opposer aux stalinien finlandais.

En conséquence, les camarades qui distribuaient les tracts, en dépit de cette décision, furent sérieusement gênés dans leurs efforts pour distribuer. Quatre fois « les gardes » firent appel à la police finlandaise et la dernière fois au moment de la marche de clôture, deux camarades, dont le secrétaire de la délégation L.S.S.P. (trotskyste ceylanais), furent arrêtés et emmenés au poste de police. La façon dont le camarade ceylanais fut saisi par les gardes stalinien et maltraité quand on le conduisit à la voiture de police fut particulièrement inadmissible. Les camarades décidèrent de ne pas s'adresser à la presse capitaliste mais plutôt de publier ce fait dans la presse trotskyste et celle de gauche et dans une lettre au « Tallinne » en Finlande elle-même.

Le mauvais traitement infligé au camarade ceylanais était d'autant plus inadmissible que les délégués bourgeois ceylanais avaient quitté le Festival la veille dans un fracas de vaste publicité mondiale.

Les trotskystes ont soutenu sans réserves la tendance castriste révolutionnaire et progressiste contre la tendance krouchtchévienne conservatrice. Nous partageons le point de vue selon lequel la paix mondiale ne peut s'obtenir sans la disparition de l'impérialisme et sans la réalisation complète de l'indépendance nationale. Et nous ajouterons : une véritable indépendance nationale telle qu'à Cuba, avec la disparition totale de la domination économique de l'impérialisme, mais nous allons plus loin ; nous reconnaissons que l'impérialisme ne permettra pas que l'humanité aille au socialisme — avant tout il se défendra lui-même dans sa propre forteresse — et ira même jusqu'au suicide dans une guerre nucléaire (car nous n'avons aucune confiance dans le bon sens des impérialistes anglais ou américains), s'ils ne sont arrêtés d'abord par les ouvriers de ces pays. En d'autres termes, dirions-nous, non seulement « il n'est pas de paix mondiale possible sans la disparition de l'impérialisme dans les pays coloniaux et semi-coloniaux » mais encore : « il ne peut y avoir de paix mondiale sans socialisme mondial et sans la disparition de la puissance des impérialistes dans leur propre nation ! »

Nous devons spécifier que nous fûmes à peu près les seuls à soutenir cette opinion. Cela est dû principalement au scepticisme de la jeunesse quant à la capacité de la classe ouvrière d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord à désarmer ses propres impérialistes, et ainsi placée devant une guerre nucléaire, elle accepte la possibilité de certains arrangements avec l'impérialisme, d'une certaine « coexistence pacifique ». Mais nous affirmons qu'étant donnée la poussée de la révolution coloniale se transformant en révolution socialiste, et du développement de la révolution politique dans les états ouvriers contre la bureaucratie, nous pouvons espérer un réveil prochain du mouvement ouvrier dans ces pays.

Que l'on songe à l'effet qu'aurait sur l'Europe Occidentale une révolution socialiste en Espagne.

Nous attendons avec impatience le prochain festival de la jeunesse. On a suggéré deux endroits pour celui-ci : La Havane à Cuba et Sofia en Bulgarie. Tout en saluant la jeunesse bulgare, actuellement en mouvement, nous souhaitons vivement que le prochain festival ait lieu dans Cuba révolutionnaire, avant-garde de la révolution coloniale.

Et ces désignations caractérisent d'une certaine manière la division des camarades au Festival, entre l'aile krouchtchévienne et l'aile castriste. W. A.

LE TRACT AUX JEUNES D'HELSINKI

A tous les participants du festival mondial
de la Jeunesse à Helsinki

Chers camarades,

La IV^e Internationale, Parti Mondial de la Révolution Socialiste, créée par Léon Trotsky et l'opposition de gauche de l'Internationale communiste pour défendre les principes léninistes contre le révisionnisme stalinien, salue les jeunes du monde entier rassemblés à Helsinki pour manifester leur attachement à l'idéal de la fraternité entre tous les peuples.

Elle salue cette jeunesse ardente qui vit l'époque décisive de l'histoire de l'humanité, l'époque de l'écroulement de l'impérialisme et du capitalisme, l'époque de la lutte mondiale pour le Socialisme, l'époque de la victoire certaine du Communisme.

Cette jeunesse fascinée par les triomphes de la technique et de la science vit sous l'ombre menaçante de la destruction nucléaire du genre humain. La IV^e Internationale lui dit : il n'y a pas d'autre moyen pour libérer l'humanité de cette menace que la lutte victorieuse pour le désarmement mondial du capitalisme, pour la conquête du pouvoir par les travailleurs dans les grandes métropoles capitalistes, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Croire qu'on pourra toujours éviter la guerre par une simple pression sur les gouvernements capitalistes, par la politique dite de coexistence pacifique, est une illusion dangereuse. Placé devant le dilemme : capituler sans combat devant les forces montantes de la révolution ou défendre son système qui croule, par tous les moyens, y compris les armes nucléaires, l'impérialisme américain finira par déclencher l'holocauste nucléaire si les travailleurs des Etats-Unis n'arrêtent pas à temps son bras criminel.

La lutte pour la victoire du socialisme n'est pas seulement une lutte pour assurer à l'humanité un avenir heureux, sans pauvreté, sans exploitation ni oppression d'aucune sorte, elle est aujourd'hui une lutte pour la survie même du genre humain.

En vue de préparer et de faciliter la lutte des travailleurs des pays impérialistes pour la victoire du socialisme, il est du devoir de tous les militants du mouvement ouvrier de ces pays d'accorder le maximum d'aide pratique, désintéressée, à l'irrésistible Mouvement de la Révolution Coloniale, qui entraîne aujourd'hui plus de la moitié du genre humain dans un combat pour la dignité et l'égalité de droits entre tous les hommes. Ce combat ne s'arrête pas à la conquête de l'indispensable indépendance nationale. Il doit se poursuivre sans interruption, de manière permanente, jusqu'à la réalisation d'une véritable révolution agraire, la nationalisation sous contrôle ouvrier des banques, de l'industrie et du système des transports, l'établissement d'une planification socialiste et l'industrialisation harmonieuse du pays.

La révolution cubaine a donné un exemple classique de ce processus de révolution permanente qui conduit la révolution coloniale à l'établissement d'un Etat ouvrier.

Gloire aux camarades qui, autour de Fidel Castro ont conduit les travailleurs et les paysans pauvres de Cuba à la victoire et défendu victorieusement les conquêtes de la révolution contre l'intervention contre-révolutionnaire de l'impérialisme yankee d'abord, et ensuite contre la tentative des stalinien autour d'Escalante d'imposer une camisole de force bureaucratique au peuple cubain.

Gloire aux héroïques prolétaires cubains, avant-garde de la révolution latino-américaine qui monte !

Dans tous les pays coloniaux et semi-coloniaux, il faut s'inspirer de l'exemple de Fidel Castro et, sans copier mécaniquement ses méthodes, comprendre que ce n'est que par la voie révolutionnaire et non pas par une quelconque « voie pacifique », par une quelconque « alliance avec la bourgeoisie nationale » que les objectifs de libération nationale et sociale seront réalisés.

L'exemple cubain doit être étudié avec une attention particulière par les masses algériennes, qui, après sept années de guerre sanglante contre l'impérialisme, ont maintenant arraché une première victoire : l'indépendance nationale. Celle-ci ne marque que le début de la Révolution Algérienne et non sa fin.

Elle ne sera consolidée au profit du prolétariat et des paysans pauvres qu'à la condition de s'engager tout de suite dans une révolution agraire radicale, dans la construction d'un Etat basé sur des comités de soldats, d'ouvriers et de paysans pauvres, dans la nationalisation des grands moyens de production et dans le développement planifié d'une économie socialiste.

La IV^e Internationale salue avec une ferveur particulière les jeunes communistes de Chine, des Etats ouvriers d'Europe et d'Asie et de l'Union Soviétique, qui sont pour leurs peuples les garants de l'avenir communiste. Après la longue nuit stalinienne, le réveil de l'esprit critique et revendicatif de la jeunesse de ces pays a été un des facteurs décisifs qui a amené la bureaucratie dirigeante à abolir les aspects les plus détestés de sa dictature. Mais ce n'est là qu'une première étape vers la régénérescence du pouvoir soviétique des travailleurs de ces pays. Pour que la démocratie socialiste soit rétablie sur une base plus élevée, il faut que les travailleurs deviennent les maîtres de l'Etat et de l'économie, il faut que les ouvriers gèrent les usines au moyen de conseils ouvriers, il faut rétablir la démocratie au sein des kolkhozes et réorienter toute l'économie au profit de la masse des consommateurs. La victoire de la démocratie socialiste, le renversement du pouvoir arbitraire de la bureaucratie, sont impensables sans le rétablissement de la liberté de tendance au sein du Parti communiste, sans l'établissement de la liberté de créer plusieurs partis politiques sur la base de la constitution soviétique.

Chers camarades,

L'humanité se trouve au seuil d'un avenir radieux, mais elle ne conquerra cet avenir que par son action consciente, révolutionnaire. Pour le triomphe mondial du Socialisme, il faut construire une nouvelle Internationale léniniste, de nouveaux partis révolutionnaires de masse.

La IV^e Internationale fournit dès maintenant le programme et les cadres de ces partis dans plus de trente pays du monde. Rejoignez ses rangs !

Luttez avec elle pour la défense des Etats ouvriers, pour la victoire de la révolution coloniale, pour le renversement de l'impérialisme et du capitalisme, pour la défaite de la bureaucratie, pour le pouvoir mondial aux travailleurs !

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL
DE LA IV^e INTERNATIONALE